

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Venite, adoremus !

O de tous les berceaux le seul que l'on ado-
[re !
Crèche de Bethléem dont le ciel est jaloux,
Ombre transfigurée en éternelle aurore,
Devant vous, en pleurant, nous tombons à
[genoux !

* * *
Vous tous que Dieu toucha de ses chairs
[enfantines,
Éléments décorés d'un indicible honneur,
O choses de néant qui devenez divines !
Que nous vous adorons de la bouche et du
[cœur !

* * *
Nos fronts couverts d'orgueil, et pétris de
[poussière,
A la poussière ici s'égalent sans effort ;
Et recouvrant ainsi l'humilité première,
Ils évitent l'affront de l'éternelle mort

* * *
Nos cœurs que desséchaient les souffles de
[ce monde
Ont enfin retrouvé les sources du bonheur,
Et tressaillant de joie, ils entrent dans cette
[onde
Où bien vite renâtt leur antique vigueur.

* * *
Une paix ineffable en notre âme ravie,
Se glisse tout à coup comme un baume di-
[vin ;
Dans nos membres circule une plus douce
[vie,
Et nous nous enivrons d'un calme souverain.

* * *
Chefs-d'œuvre de bonté, petites sublimes,
En nous humiliant que vous nous grandis-
[sez !
Et comme en nous courbant vers des choses
[infimes
Sans flatter notre orgueil vous nous anoblis-
[rez !

Un jour, nous l'espérons, dans la joie infinie,
Pour célébrer encor vos immenses faveurs,
Nous ferons succéder des torrents d'harmoni-
[e
A ce chant de l'exil entrecoupé de pleurs.
DERFLA

Grânerie d'un Canadien-Français

A Neuilly, près Paris, réside depuis
bon nombre d'années M. E. M., ancien
Québécois. La circulaire sui-
vante, qu'il adressait dernièrement aux
autorités du département de la Seine,
montrera qu'il est toujours fidèle à la
foi de ses pères, et que le respect hu-
main n'est point son fait.

Monsieur le Préfet de la Seine,
Monsieur l'Inspecteur d'Académie,
Directeur de l'enseignement pri-
maire de la Seine.

Vous avez demandé aux Conseils
municipaux de la Seine, par une circu-
laire, s'il était utile d'afficher, dans nos
écoles publiques, " la Déclaration des
droits de l'homme et du citoyen."

Je ne suis pas appelé à me prononcer
pour ou contre cette circulaire.

Mais je ne doute pas qu'une nouvel-
le circulaire de monsieur le Préfet et
de monsieur l'Inspecteur demandera
aux Conseils municipaux s'il est utile
de placer dans nos écoles publiques
une Croix [blanche, si vous le voulez] ;
cette Croix ne froissera les yeux d'au-
cun citoyen, puisqu'elle est désirée,
donnée et portée par des hommes et
des femmes de toutes convictions, mé-
me par le Grand Turc. Elle enseignera
à chacun la paix, ses droits, ses de-
voirs. Elle dira aux enfants que c'est
la Morale de l'Homme-Dieu qui nous
a glorifiés, qui nous a préservés,
la plupart de nous, d'être des esclaves.
La Morale, l'Honnêteté, le Dé-
vouement, l'Abnégation, la Bravoure,
la protection du Faible par le Puissant,

la Liberté, l'Égalité, la Justice, la cha-
rité les uns pour les autres, sont repré-
sentés par la Croix.

J'ai l'honneur, monsieur le Préfet,
monsieur l'Inspecteur d'Académie,
d'être votre serviteur
E.... M....

Neuilly-sur-Seine
21 novembre 1898

Un vieux timbre-poste

Notre voisin, le *Messenger de
Saint-Antoine*, recevait l'autre jour
une lettre dont les frais de recom-
mandation étaient payés par un
timbre-poste de 5 cts, de 1859, à
l'effigie du castor. Ce timbre, que
les anciens se rappellent encore,
fut en usage jusqu'en 1868, année
où fut publiée la première série des
timbres-poste de la Confédération.

L'art de la réclame

Les Français de France raillent
volontiers l'Amérique pour son
merveilleux talent de la réclame.
Nos cousins de là-bas n'ont pour-
tant qu'à s'y mettre pour cueillir
aussi des lauriers dans cet art
difficile. On pourrait citer, en ce
genre, plusieurs de leurs essais
qui sont fort réussis. Le plus ré-
cent que nous connaissons, et qui
est plutôt modeste, est le mot in-
TÉRESSANT imprimé en très gros
caractères, et obliquement, sur l'en-
veloppe du catalogue d'un mar-
chand de musique que nous ve-
nons de recevoir de Paris. Cela
n'est point extraordinaire, ni ta-
pageur ; c'est au moins nouveau.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 24 Décembre 1898

A nos lecteurs

Si nous étions des journalistes à conscience peu délicate, nous dirions : Bien aimés lecteurs, c'est pour avoir la joie de vous adresser de très bonne heure nos souhaits d'heureuse année 1899, que nous avons avancé de huit jours la publication de ce numéro du journal ! Voyez comme nous vous aimons !

Mais l'*Oiseau-Mouche* n'a pas à recourir à ces petits moyens pour témoigner aux gens l'affection qu'il leur porte ; et, surtout, le mensonge lui répugne à l'extrême. Il dira donc avec franchise : Cette avance d'une semaine, et l'envoi si hâtif de la Table des matières, vous pouvez en remercier M. Mullock, l'honorable Directeur général des Postes du Canada ! Car, tout simplement, et prisant fort les règles d'une sage économie, nous avons voulu, par une prompte expédition, profiter des derniers jours où règne la franchise postale des journaux. Voilà tout !

Cela n'empêche pas que, usant de la circonstance, nous ne soyons tout joyeux de pouvoir dès maintenant adresser à nos amis les vœux très sincères de bonne année que nous formons à leur intention pour 1899 !

Reprenant ensuite la régularité de sa publication, l'*Oiseau-Mouche* ne publiera son prochain numéro, qu'à la fin de la deuxième semaine de janvier, à moins, bien entendu, que d'ici là quelque Parque ne s'avise de trancher le fil si tenu de son existence.

LA REFORME DE LA PRESSE

La *Vérité* reproduisait, il y a huit jours, une bonne partie de mon article du 3 décembre sur la réforme de la presse, et consacrait au sujet discuté plusieurs colonnes d'observations très intéressantes. Assurément, je suis du même avis que notre confrère québécois sur beaucoup des points qu'il a

traités dans son article. Sans doute, aussi, sa longue expérience de journaliste catholique donne une valeur considérable aux opinions qu'il y a exprimées. Toutefois, telles et telles de ses réflexions ou assertions appelleraient, me semble-t-il, une réplique trop longue pour l'espace dont je puis ici disposer, — sans compter que la route qu'il faudrait suivre n'est pas sans côtoyer parfois des précipices dont je veux éviter même l'approche.

Je me bornerai donc à quelques remarques sur une partie de l'article de la *Vérité*.

M. Tardivel est d'avis qu'il "faudrait relativement peu de fonds pour permettre à un ordre religieux constitué *ad hoc* de commencer son œuvre" de journalisme catholique. Et il cite l'exemple des Assomptionnistes de France, qui ont commencé modestement leur œuvre de presse. Il est bien vrai que ces religieux ont commencé cette œuvre fort modestement. Mais, si je ne fais erreur, ils existaient depuis assez longtemps quand ils sont devenus journalistes ; leur ordre avait été fondé pour un but tout autre, et son maintien ne dépendait pas du plus ou moins de succès de ses premières publications. Je crois donc que la fondation d'un ordre religieux spécialement voué au journalisme serait une nouveauté dans l'Eglise ; et je persiste à penser que son organisation serait entourée de si grandes difficultés de tout genre que, humainement parlant et dans les conditions ordinaires, le projet me semble à peu près irréalisable. Bien entendu, tous les obstacles céderaient, si Dieu "voulait" une œuvre de ce genre !

Je souhaite très sincèrement n'être trompé en disant qu'il y aurait "ici de forts préjugés à démolir, avant que l'on s'approprie avec l'idée de voir des journaux politiques rédigés par des membres du clergé." Je veux bien croire que j'ai un peu versé dans le "pessimisme", à propos de l'opinion que l'on a, en ce pays, de la compétence du clergé à bien juger des choses politiques ; mais, de son côté, M. le directeur de la *Vérité* est-il à l'abri de tout optimisme dans les considérations qu'il oppose à mes assertions ?

J'admets bien que les "têtes croches," dont parle la *Vérité*, et qui blâmeraient absolument l'intervention du clergé dans le journalisme politique, seraient d'abord peu nombreuses. Car, d'instinct comme d'expérience, nos compatriotes savent bien que leur clergé en connaît, même sur la politique, aussi long et même beaucoup plus que bon nombre des orateurs de nos tribunes populaires. Mais lorsque les journaux de tel parti politique auront intérêt à discréditer les prêtres journalistes, et à les faire passer pour des ignorants et des gens sortis de leur sphère propre, ils n'auront qu'à s'y mettre pour faire croire tout ce qu'ils voudront à leurs fidèles abonnés. Mais lorsque les adeptes de tel parti politique auront à redouter l'influence des prêtres journalistes dans une campagne électorale, ils persuaderont facilement à leurs amis que ces prêtres peuvent être forts en théologie, mais qu'ils ne comprennent rien à la politique, et que, d'ailleurs, ces prêtres sont de véritables partisans politiques, inféodés à telle organisation politique ; etc. — La *Vérité* elle-même n'est-elle pas obligée, au moins dix fois par année, de se défendre d'être un organe du parti conservateur ?

Sans doute, on voit d'un bon œil, en notre pays, l'œuvre des missionnaires agricoles et l'attention que le clergé porte aux progrès de la colonisation. Mais cela n'est-il pas dû à ce que, généralement, ces œuvres excellentes sont absolument exemptes de toutes préoccupations politiques ?

"Il n'y a, dit la *Vérité*, qu'un seul terrain sur lequel ils (les prêtres journalistes) ne pourraient pas entrer sans de très graves inconvénients : le terrain des luttes des partis se disputant la possession du pouvoir." Eh bien, j'avoue que je ne vois pas comment des prêtres, même en les supposant libres de toute attache directe ou indirecte aux partis politiques, pourraient faire du journalisme politique sans entrer sur ce terrain-là.

Supposons, par exemple, que l'un de nos partis politiques se présente aux élections générales avec l'annexion aux États-Unis, ou bien la création d'un ministère de l'Instruction publique, inscrite

à son programme. Le journal rédigé par des ecclésiastiques pourra-t-il ne pas faire campagne, de toutes ses forces, pour déposséder ce parti du pouvoir ou l'empêcher d'y arriver ? Et croit-on qu'une intervention de cette sorte, toute justifiée qu'elle fût, ne susciterait pas, en beaucoup d'endroits, des "cris de rage" et de "véhémentes protestations ?" Cela pourtant se renouvellerait, avec nos mœurs actuelles, chaque fois qu'il y aurait des élections générales ou partielles.

Mais, qu'est-ce donc, en passant, que cette "indépendance réelle à l'égard des partis" que notre distingué confrère exige du journaliste ecclésiastique, et même, en général, du vrai journaliste catholique ? Tout le monde s'accordera bien à dire, je crois, que ce journaliste doit prendre carrément position pour ou contre tel projet de loi, pour ou contre telle direction administrative, selon qu'il juge ce projet de loi ou cette direction juste ou injuste, utile ou nuisible au pays. Comment peut-on, dès lors, lui interdire d'approuver ou de blâmer l'ensemble des projets de loi et des façons d'administrer la chose publique qui constituent le programme de chacun des partis politiques, c'est-à-dire, en définitive, d'être généralement favorable ou défavorable à tel ou tel des partis politiques ? Tant que les divers partis politiques seront d'une différente valeur morale, quant à leurs tendances et à leurs actes — et je crois que, en pratique, tel sera toujours le cas, — il me paraît que le journaliste catholique, pour être fidèle à son devoir de chercher à diriger sagement l'opinion publique, doit appuyer celui qu'il juge le meilleur "des partis se disputant la possession du pouvoir," pourvu toujours qu'il se garde d'attendre ou d'accepter aucun avantage personnel de ce parti, et qu'il soit prêt à s'en séparer dès que ce parti cesse à ses yeux d'être le meilleur. — Cela n'est-il pas, au fond, la véritable indépendance à l'égard des partis ?

Du reste, si l'on creusait davantage la question, on s'apercevrait, me semble-t-il, que l'on confond trop souvent l'indépendance à l'égard des partis avec l'indiffé-

rence entre les partis : les deux choses diffèrent pourtant beaucoup. En effet, dès là qu'au point de vue des principes on juge que l'un des partis est meilleur, ou, si l'on préfère, moins mauvais que les autres, c'est un devoir de conscience pour l'électeur, pour le député, pour le journaliste, d'appuyer ce parti. Donc l'indifférence entre les partis ne saurait être permise que dans le cas, très rare, où ces partis sont d'égale valeur morale. Par contre, malgré l'adhésion raisonnée que l'on donne à l'un des partis politiques, on peut fort bien conserver à l'égard de ce parti une "indépendance réelle" entendue de la façon que j'ai indiquée il y a un instant. Voilà, à mon sens, la ligne de conduite dont s'inspirera le vrai journaliste catholique, en attendant qu'il y ait ailleurs que sur le papier un parti du Centre, lequel — lorsqu'il existera — pourra être jugé le meilleur de tous.

La conclusion qui se dégage des considérations qui précèdent, c'est que le journalisme, religieux ou ecclésiastique, ne saurait éviter d'entrer sur "le terrain des luttes des partis se disputant la possession du pouvoir." Par conséquent, aussi, — pour revenir à nos moutons, — il devra s'attendre à se voir en butte aux "cris de rage" et aux "protestations", lesquels lui seront prodigués en proportion de la vigueur et de l'effet des coups qu'il portera au parti le moins bon.

Loin de moi la pensée que la perspective des "cris de rage" et des "véhémentes protestations" doive empêcher la création du journalisme ecclésiastique ou religieux. Tout ce que je soutiens, c'est que ce journalisme, dans la mesure de sa valeur et de son efficacité pour le bien, sera l'objet d'attaques passionnées incomparablement plus que le journalisme laïque, parce que l'adversaire verra en lui un lutteur plus redoutable, en général, par l'autorité, par le prestige et même par la science. — C'est dire qu'il m'est impossible de partager la confiance qui anime à cet égard M. le directeur de la *Vérité*.

ORNIS.

Une joute religieuse

Dans le courant du mois de décembre, il s'est fait une controverse

religieuse très intéressante, sur les journaux anglais d'Ottawa, entre le R. P. Fallon, O. M. I., et le Rév. M. Gorman, ministre de l'Eglise anglicane. Comme on l'imagine bien, le Père Fallon, curé de Saint-Joseph d'Ottawa, a dignement soutenu la bonne cause.

LA PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS CONSIDÉRÉE AU POINT DE VUE NÉGATIF, par l'abbé F.-X. Burque, curé de Fort Kent, Maine, ancien professeur de philosophie au Séminaire de St-Hyacinthe—Montréal, Cadieux et Derome, 1898.

"Y a-t-il des habitants dans le Soleil ? Y a-t-il des habitants dans la Lune ? Y a-t-il des habitants dans la planète Mars ? Y a-t-il des habitants dans les autres planètes de notre système solaire ? Et, par extension, y a-t-il des habitants dans tous les autres systèmes solaires de l'Univers ?" (*Pluralité des mondes habités, avant-propos*).

Oui ! répondent en chœur tous les matérialistes, partisans de l'éternité de la matière et de la génération spontanée.

Pourquoi pas ? reprennent à leur tour quelques philosophes chrétiens. Quand le Créateur a répandu avec une telle profusion la vie à tous les degrés sur la terre, qui n'est qu'un grain de sable dans la multiplicité et l'immensité des mondes, est-il raisonnable de croire que ces milliards de soleils et leurs satellites, dont nos yeux n'aperçoivent qu'un nombre relativement petit, gravitent déserts, mornes et silencieux dans l'espace ?

Et les romanciers d'envoyer promener les héros de leurs romans dans la lune. Et les poètes de prendre leur lyre et de chanter des hymnes à la louange des habitants de la blonde Vénus. Et les astronomes de braquer leur lunette sur la planète Mars et de s'écrier : eureka ! nous avons trouvé ! Voici des canaux artificiels ; voici des signaux, consistant en longues traînées lumineuses, que nous font nos frères les Martiens ; voyez des tours gigantesques dominant la plaine ; voyez... Mais les profanes ont beau regarder, le fait est qu'ils ne voient rien. Et pour cause. C'est que ni Mars, ni les autres planètes appartenant à notre système solaire ne sont habités ; c'est que la terre seule porte et nourrit des habitants. Si vous en voulez la preuve, ouvrez le livre de M. l'abbé Burque et lisez.

Pour la modeste somme d'un dollar, M. Burque vous fera faire d'abord le tour du monde, c'est-à-dire de la terre. Aucune compagnie de chemin de fer ou de bateaux à vapeur n'en peut faire autant. Enfoncée l'Agence Cook ! Quand vous aurez parcouru la terre du nord au sud, de l'ouest à l'est, traversé tous les continents, sillonné toutes les mers, exploré toutes les îles ; quand, toujours guidé par le savant abbé, vous aurez escaladé le sommet des plus hautes montagnes, scruté les profondeurs de l'océan, et que vous aurez étudié à fond les secrets de la vie végé-

tale et animale, que vous aurez analysé les conditions indispensables à son existence, alors monsieur l'abbé vous dira sans plus de façon : maintenant, partons pour le pays des étoiles. En un clin d'œil, comme par enchantement, vous serez transporté dans le soleil, d'où vous passerez successivement dans toutes les planètes. Oh ! le charmant voyage ! Quelle féerie ! Seulement, si vous tenez pour la pluralité des mondes habités ; si vous avez espéré faire enfin connaissance avec l'homme de la lune, prendre des leçons de mécanique et d'agronomie des intelligents habitants de Mars, je vous préviens qu'une grande déception vous attend ; car, entendez-le bien, ni dans le soleil, ni dans aucune des planètes vous ne trouverez l'ensemble des conditions absolument nécessaires à la naissance, au développement et au perfectionnement d'une organisation animale ou végétale quelconque.

N'êtes-vous pas satisfait par hasard ? Votre curiosité vous pousse-t-elle jusqu'à vouloir explorer l'Univers entier pour y découvrir enfin la vie ? Qu'à cela ne tienne. M. Burque, toujours par le même procédé, vous promènera de soleil en soleil jusqu'à l'extrême limite du monde visible, et, armé de toutes les données de la science—de la vraie science,—de la Philosophie, de la Théologie, de l'Écriture sainte, il vous prouvera clairement qu'il n'y a de vie qu'au Ciel et sur la terre.

La raison dernière de tout cela, donc ? Ah ! la raison ? Pour rien au monde je ne voudrais, en vous l'indiquant seulement, vous priver du plaisir de la trouver vous-même... dans le livre de M. Burque. Lisez-le donc, et après vos pérégrinations à travers ces globes de feu dont l'éclat, la grandeur et l'harmonie chantent assez haut la gloire du Tout-Puissant, vous reviendrez sur la terre planter vos choux ou écrire votre article de journal, avec une plus grande admiration pour cette modeste planète de laquelle Dieu a tiré votre corps, où Il a concentré toute vie matérielle, que Lui-même n'a pas dédaigné d'habiter dans la personne de son Fils, unique et souverain intermédiaire entre la Terre et le Ciel, où nous habiterons nous-mêmes un jour. *Omnia vestra sunt, vos autem Christi, Christus autem Dei.*

Etes-vous un chrétien convaincu ? Avez-vous au cœur l'amour de l'Église et le respect de ses gloires les plus pures ? Bondissez-vous d'indignation quand on attaque ses dogmes au nom de la prétendue science athée et matérialiste ? Alors je vous promets, si vous lisez le livre de M. Burque, un spectacle qui réjouira votre âme.

M. Burque, en effet, n'est pas seulement un poète et un savant ; c'est un combattant. Chaque fois que dans ses courses, sur terre ou dans le monde sidéral, il rencontre un de ces faux savants qui ont entrepris de déchristianiser le monde—et Dieu sait s'il en rencontre souvent !—c'est un combat en règle qui s'engage. Et il faut voir comme il frappe.

A ce point de vue, et indépendamment de son mérite au sujet de la ques-

tion principale, le livre de M. l'abbé Burque est de nature à rendre un service très précieux aux jeunes gens instruits surtout qui suivent le mouvement scientifique du monde : celui de leur faire apprécier à leur juste valeur certaines théories à l'ordre du jour, telles que darwinisme, antiquité fabuleuse du genre humain, etc. ; de leur inspirer l'horreur du matérialisme, le mépris des faux savants et de la fausse science ; enfin, de les mettre en garde contre les dangers du libéralisme scientifique qui compte malheureusement un trop grand nombre d'adeptes parmi les catholiques eux-mêmes.

M. l'abbé Burque a fait une bonne œuvre en flagellant tous ces matérialistes, naturalistes, libéraux, faux savants de toute sorte, en démasquant impitoyablement la faiblesse ridicule des arguments dont ils étayaient leurs fausses doctrines, et en faisant voir aux jeunes comment il faut y aller, sans réserve et sans peur, avec tous ces créateurs qui ne méritent pas une parcelle du prestige et de l'autorité que leur attribuent une foule de gens.

On verra par là que la vraie, la saine et profonde philosophie de nos collèges classiques sert à quelque chose : à nous défendre sans peine et avec honneur contre les audacieuses et impudentes affirmations de la charlatannerie en matière scientifique.

Maintenant ce livre est-il parfait ? Non, surtout quant à la forme, bien qu'il y ait beaucoup de pages d'une incontestable valeur littéraire. On le lit, néanmoins, avec un intérêt croissant, entraîné par l'inflexible logique, j'ajouterais volontiers : par la fougue de l'auteur.

Sera-t-il lu ?

Hélas !

JACQUES-CŒUR.

En France et au Canada

On a dit que l'Église souffre quand la France est malade. Il semble bien que l'on puisse dire avec non moins de vérité que le Canada français subit aussi le contre-coup des événements qui agitent notre ancienne mère patrie. N'est-il pas évident, en effet, que les attaques dirigées, en ces derniers temps, contre nos institutions scolaires sont bien les échos de cette campagne de persécution qui sévit en France, depuis plusieurs années, contre les écoles catholiques de tous les degrés ? Oui, c'est en France que nos prétendus réformateurs sont allés chercher des exemples qu'ils s'efforcent d'imiter ici autant que cela leur est possible.

A la fin du mois d'août, l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne (dont notre Séminaire a l'honneur de faire partie) tenait à

Montpellier sa 21^e assemblée générale. Nous voyons, dans le compte rendu de ce congrès des représentants de 105 maisons d'éducation de la France, que dès le premier jour l'on a cru devoir protester contre l'hostilité à laquelle l'enseignement catholique est aussi en butte là-bas. Cette protestation nous paraît tellement bien s'appliquer à ce que nous avons vu même dans notre pays, que nous croyons devoir reproduire en son entier le passage du compte rendu où il est question de cette affaire :

“En présence des attaques dirigées, surtout dans ces derniers temps, contre l'enseignement chrétien à tous ses degrés, le R. P. Regnault considère comme un devoir de protester contre les tendances de suspicion jetées dans l'opinion à l'endroit de nos établissements catholiques.

“Il y voit comme une renaissance du libéralisme et une sorte d'amoindrissement de l'ordre surnaturel dans l'enseignement. Une disposition à réprouver est celle qui consiste à vouloir toujours taxer d'infériorité l'enseignement chrétien, dont on exagère les défauts jusqu'à l'injustice.

“Le Révérend Père est amené à demander aux membres de l'Alliance de prendre position contre ces attaques. Il propose le vœu suivant, qui est adopté par l'assemblée :

“L'Alliance des maisons d'éducation chrétienne,—résolue à rechercher avec persévérance et à appliquer dans la mesure du possible toutes les améliorations conciliables avec les principes d'une saine et chrétienne formation de la jeunesse,—réprouve comme injustes en elles-mêmes, funestes à l'œuvre de l'éducation et injurieuses pour l'Église, les attaques dirigées dans ces derniers temps contre l'enseignement catholique en général, et notamment contre l'enseignement secondaire,—proclame les progrès et les bienfaits de l'éducation chrétienne donnée en France dans ses maisons par les ecclésiastiques, les religieux et les congréganistes,—et demande à tous ses membres de rester étroitement unis dans la revendication et la défense des droits et de la liberté de l'enseignement catholique que nous garantissent les lois de 1850 et 1875.”

II

Humble hommage à S. E. le cardinal Faschereau
 (E. DeLamarre, ptre).....

Appel de Dieu (A. de St-Anselme).....

Un soir au bord de la mer (A. de St-Anselme).....

La voix la plus puissante et la voix la plus exquise
 (F.-X. Burque, ptre).....

La croix (A. de St-Anselme).....

Salut, Noël! (Derfla).....

Venite, adoremus! (Derfla).....

Vive la magie (Art. Bourgoing)..... 43

Un congé bien employé..... 45

Choses sportives..... 48

Baccalauréat et autres choses de fin d'année..... 53

La rentrée (Ornis)..... 56

Notre chapelle (Jacques-Cœur)..... 75

La Sainte-Catherine (J.-E. Duchesne)..... 80

La Sainte-Cécile (Eug. Tremblay)..... 81

La fête de M. le Directeur (J.-A. Gagné)..... "

AU SÉMINAIRE

Échos du Séminaire..... 13, 25, 40, 58, 59, 82

Second semestre (Livius)..... 14

Fun l'abbé H. Lessard (Séminariste)..... "

Séance académique (J.-E. Duchesne)..... 16

Décès de l'élève Art. Levesque..... 18

Requiescat in pace (Ach. Tremblay)..... 22

La Saint-Thomas d'Aquin (X.)..... 23

Fête de M. le Supérieur (L.-D.)..... 38

Pour le cardinal défunt..... 39

La fête de N.-D. du Bon-Conseil (J.-C.)..... 40

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Laurentides)

ROME (Suite)

Monts Albains..... 8

Les Ursulines..... "

Tivoli—Montagnes de la Sabine..... 32, 36

Subiaco..... 44

Genazzano..... 53

Assise..... 62, 66, 78

ERRATA

- Page 14, colonne 2, dernière ligne, lisez : la maison de Dieu...
- " " " 3, 17e ligne, " : édifiés...
- " 38, " 2, 3e " " : avait...
- " 78, " 3, 21e " " : Saint-Damien, au lieu de : Saint-Antoine.
- " 80, " 3, 18e " (du bas), lisez : poliment, " " : joliment.
- " 81, " 3, 40e " " " " : Voyage à Boulogne-sur-mer.